
UC-NRLF
$B 183 451




HENRY MEILHAC

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

LA
JCHESSE MARTIN

COMÉDIE EN UN ACTE



Prix : 1 fr. 75

PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1891

LA

DUCHESSE MARTIN

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le THÉATRE-FRANÇAIS
le 16 mai 1834.

ÉMILE COLIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY

LA

DUCHESSE MARTIN

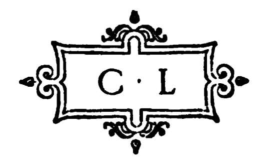
COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

Henri

HENRY MEILHAC

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

3, RUE AUBER, 3

1891

PERSONNAGES

JACQUES DE MEUSE.	MM. WORMS.
LE DOCTEUR LARIVIÈRE.	BARRÉ.
SATURNIN.	TRUFFIER.
JEANNE, duchesse d'Apremont	Mmes J. SAMARY
SIMONNE, fille de Larivière.	MULLER.
NOUCHE, gardeuse de dindons	KALB.

Pour les indications de mise en scène, s'adresser à la Comédie-Française.

LA DUCHESSE MARTIN

CHEZ JACQUES DE MEUSE

Un salon dans une gentilhommière de province.— Meubles, tableaux, objets d'art bibelots de Paris. — Au fond, par une large fenêtre, on aperçoit la campagne Également au fond la porte d'entrée; à gauche, une porte fenêtre par laquelle on descend à un jardin. — Les rosiers grimpants, les liserons ont envahi une partie du vitrage.

En scène, au premier plan à gauche, sur un chevalet, le portrait de Simonne, au crayon.

SCÈNE PREMIÈRE

JACQUES, puis SATURNIN.

JACQUES.

Au lever du rideau il se lève, se promène quelques instants, va au portrait de Simonne, donne un coup de crayon, puis va à la fenêtre de gauche.

Saturnin...

SATURNIN.

Monsieur...

JACQUES.

Viens un peu ici.

SATURNIN, entrant.

Voilà, Monsieur.

JACQUES.

Je te regarde depuis cinq minutes, mon pauvre Saturnin: tu as l'air de bien t'ennuyer.

SATURNIN.

Le fait est, Monsieur, que je m'ennuie ferme.

JACQUES.

Tu vas retourner à Paris... Tu es un brave garçon et un bon domestique... Tu trouveras facilement à te placer.

SATURNIN.

Qu'est-ce que cela veut dire? Monsieur me renvoie !

JACQUES.

Je ne te renvoie pas... je te permets de t'en aller, ce n'est pas la même chose...

SATURNIN.

Alors Monsieur trouvera bon que je reste... il est bien vrai que je n'aime pas beaucoup la province, et que cet endroit-ci, dans lequel nous avons le bonheur de vivre depuis huit mois, ne me paraît pas des plus divertissants...

JACQUES.

Nous ne sommes pourtant qu'à une demi-heure de Montauban... C'est une jolie ville que Montauban...

SATURNIN.

Je ne dis pas non, mais c'est égal, je m'amusais plus à Paris quand Monsieur était riche et qu'il menait une vie à tout casser... Quand Monsieur rentrait à huit heures du matin après avoir perdu cent mille francs

au cercle, ou bien encore... (Il fait claquer ses doigts.) Ah! c'était le bon temps... que voulez-vous? le bon temps est passé... nous sommes ruinés pour le moment, absolument ruinés...

JACQUES.

Oui, quant à ça, absolument.

SATURNIN.

Eh bien! c'est bon, nous prendrons patience... en attendant que la fortune revienne et que nous puissions retourner à Paris...

JACQUES.

C'est que voilà... je crois bien que la fortune n'a nulle envie de revenir, et j'ai grand'peur que jamais nous ne retournions à Paris...

SATURNIN, incrédule.

Oh!

JACQUES.

Je ne voudrais pas te tromper...

SATURNIN.

On s'ennuiera alors, et l'on tâchera de s'y habituer.

JACQUES.

Je t'assure que tu ferais mieux...

SATURNIN.

Oh! je vous en prie. Monsieur m'a dit quelquefois que je n'étais pas pour lui un domestique ordinaire...

JACQUES.

Sans doute, nous avons fait la guerre ensemble...

SATURNIN.

Justement... Vous n'avez pas été trop mécontent de moi... j'ai été, moi, enchanté de mon officier de vingt ans... Eh bien, puisque c'est comme ça, ne parlons plus de mon départ, n'est-ce pas?

JACQUES *se lève*.

Ne te fâche pas, Saturnin, nous n'en parlerons plus.

SATURNIN.

A la bonne heure...

JACQUES.

Qui est-ce qui nous arrive-là? il me semble que j'entends...

SATURNIN, *à la fenêtre du fond*.

C'est le docteur dans sa petite voiture... il est avec sa fille...

JACQUES.

Ah! Diable! Avons-nous des bonbons au moins?.. (*Il regarde dans une bonbonnière*). Elle est tout à fait gentille, cette gamine...

SATURNIN.

Oui, elle est gentille, mais elle se fâcherait si elle savait qu'on l'appelle gamine... Nous allons avoir seize ans...

JACQUES.

Si ce n'était pas une gamine est-ce que tu te figures que son père la laisserait venir ainsi.

SATURNIN.

On dirait que le docteur vous a entendu... Il descend, le docteur; il vient... mais il vient tout seul...

JACQUES.

Et sa fille?

SATURNIN.

Elle s'en va... Elle s'en va dans la petite voiture... Et elle la mène joliment bien la petite voiture... On voit que monsieur lui a donné des leçons.

Entre Larivière à qui Saturnin ouvre la porte.

SCÈNE II

LES MÊMES, LARIVIÈRE

LARIVIÈRE.

Bonjour.

JACQUES.

Bonjour, Docteur.

LARIVIÈRE, à Saturnin qui s'en va.

Eh bien, cela commence-t-il à nous venir un peu, l'amour de la campagne?..

SATURNIN.

Pas encore bien fort, mon bon monsieur, pas encore bien fort!

Il sort.

SCÈNE III

JACQUES, LARIVIÈRE

LARIVIÈRE, *s'asseyant.*

Qu'est-ce que vous avez?.. on dirait que vous n'êtes pas content?..

JACQUES.

Si fait, cher docteur, vous savez que je suis toujours enchanté de vous voir, mais...

LARIVIÈRE.

Mais?..

JACQUES.

Mademoiselle Simonne... Elle était avec vous...

LARIVIÈRE.

Ah! très-bien, vous êtes enchanté de me voir, mais vous seriez plus enchanté encore...

JACQUES, *montrant les bonbons.*

Dame, oui... je comptais...

LARIVIÈRE.

Elle viendra tout à l'heure... il est convenu qu'elle doit venir me prendre ici... en même temps elle vous fera ses adieux.

JACQUES.

Ses adieux!

LARIVIÈRE.

Oui, elle part...

JACQUES.

Pour aller où?...

LARIVIÈRE.

Chez sa tante... une sœur à moi qui habite la Touraine. Ce soir, à dix heures, Simonne arrivera à Blois; ma sœur l'attendra à la gare, et...

JACQUES.

Combien de temps restera-t-elle là-bas? Un jour, deux jours?...

LARIVIÈRE.

Un peu plus longtemps que cela...

JACQUES.

Un peu plus longtemps?

LARIVIÈRE.

Oui...

JACQUES.

Combien donc?...

LARIVIÈRE.

Je ne peux pas vous dire au juste... trois mois... quatre mois...

JACQUES.

Hé?

LARIVIÈRE.

Ou bien cinq, ou bien six...

JACQUES.

Ah çà ! mais... Ah çà ! mais... j'ai eu le plaisir de vous voir hier, il me semble.

LARIVIÈRE.

Oui ! hier matin...

JACQUES.

Vous ne m'aviez pas parlé de cette résolution...

LARIVIÈRE.

C'est hier soir que je l'ai prise...

JACQUES.

Bien brusquement...

LARIVIÈRE.

Assez brusquement, en effet... je ne vous cacherai pas que j'ai une raison... je fais partir Simonne parce qu'il m'a semblé qu'elle était sur le point de vous aimer.

JACQUES.

Sur le point de...

LARIVIÈRE.

De vous aimer, oui...

JACQUES.

Simonne... la petite Simonne?

LARIVIÈRE.

Oui, la petite Simonne...

JACQUES.

Est-ce que c'est vrai qu'elle va avoir seize ans ?

LARIVIÈRE.

Elle les a depuis quinze jours.

JACQUES, très gentiment avec un peu d'émotion.

Tiens, tiens, tiens...

LARIVIÈRE.

Je ne vous reproche rien, au moins, je n'ai rien à vous reprocher. Il y a huit mois environ, les fenêtres de cette maison s'ouvrirent tout d'un coup après être restées closes pendant des années... On apporta des meubles, le jardinier, qui pendant si longtemps avait été le seul et unique seigneur de ce domaine, annonça que le lendemain le maître arriverait... et le lendemain, en effet, le maître arriva... c'était un jeune homme qui avait l'air bien fatigué.

JACQUES.

Ah !

LARIVIÈRE.

Il entra chez lui, s'enferma, mais il eut beau s'enfermer, les curieux se mirent en campagne et l'on sut bien vite tout ce qu'il y avait à savoir. Ce jeune homme se nommait le comte Jacques de Meuse; il avait un peu plus de trente ans; il arrivait de Paris; il s'était trouvé, fort jeune, maître d'une grande fortune, et cette fortune il l'avait croquée en faisant toutes les folies imaginables. On compulsa de vieux journaux et là, à l'aide des initiales, on retrouva le nom des maîtresses le récit des duels, le chiffre des pertes au jeu... Tout avait été dévoré, tout, excepté cette maisonnette et une

petite rente... Voilà ce que l'on apprit; l'enquête terminée, notre population paisible sut à quoi s'en tenir... Elle venait de s'enrichir d'un des plus beaux types de décavé... c'est bien le mot, n'est-ce pas?

JACQUES.

Décavé, parfaitement... c'est le mot exact...

LARIVIÈRE.

Huit jours après votre arrivée, ce brave Saturnin accourut chez moi disant que vous étiez à la mort... C'était presque vrai, et il n'y avait là rien d'étonnant, il était assez naturel qu'après une pareille dégringolade... Je fis de mon mieux, je vous empêchai de mourir et l'air de ce pays vous remit sur pied... Vint la convalescence et c'est alors que, sans m'en douter, je commençai, moi, d'être fort imprudent; vous ne connaissiez personne, je vous amenai chez moi, et il se trouva que l'illustre viveur et le pauvre médecin de campagne se prirent l'un pour l'autre d'un goût assez vif. Nous causions, nous nous disputions, nous jouions aux échecs... Autour de nous Simonne riait, chantait et parfois, fille irrespectueuse, se permettait de renverser les échecs au moment où vous alliez être mat...

JACQUES.

C'est vrai pourtant, que jamais, quand c'était vous qui alliez perdre...

LARIVIÈRE.

Elle ne bronchait pas dans ce cas-là!... Vous lui donniez des conseils sur sa toilette... jamais elle ne se fût parée du moindre ruban sans vous demander d'abord votre avis... Et la musique dont je ne parle pas... Ah! la musique!... Et je ne faisais is attention à rien, moi,

et je m'obstinais à ne voir en elle qu'une enfant. Mais hier soir... quelqu'un venait de mal parler de vous, je veux dire que l'on venait de faire allusion à votre existence passée... Simonne vous défendit et elle le fit avec une voix si singulièrement animée que j'en fus surpris... Je la regardai, elle vit que je la regardais et s'arrêta net. Je tournai et retournai cela dans ma tête pendant toute la nuit et, ce matin, j'envoyai une dépêche à la tante de Simonne. Deux heures après, je reçus la réponse et Simonne va partir... Voilà l'explication de ma conduite et je vous la donne d'autant plus volontiers que je suis venu ici tout exprès pour vous la donner...

JACQUES, se levant.

...Mademoiselle Simonne ne partira pas...

LARIVIÈRE.

Comment, elle ne partira pas !...

JACQUES.

Non, la situation est grave, je ne dis pas le contraire, mais j'ai trouvé pour en sortir un moyen bien plus simple et bien meilleur...

LARIVIÈRE.

Quel moyen?

JACQUES.

Vous ne devinez pas?

LARIVIÈRE.

Ma foi non...

JACQUES.

Je vous demande sa main, pardieu !... je vous demande sa main et vous me l'accordez...

LARIVIÈRE.

Qu'est-ce que vous avez dit?...

Entre Simonne.

SCÈNE IV

LES MÊMES, SIMONNE.

SIMONNE.

Me voilà, moi !...

JACQUES.

Mademoiselle...

SIMONNE.

Vous ne m'avez pas entendue venir...

JACQUES.

C'est que nous parlions d'une chose intéressante on ne peut plus intéressante...

SIMONNE.

Et je vous gêne?

LARIVIÈRE.

Va-t-en un peu dans le jardin, Simonne. Avec la permission de monsieur le comte, tu y cueilleras les plus belles roses que tu pourras trouver, tu en feras un bouquet, et, ce soir, en arrivant là-bas, tu le donneras à ta tante...

SIMONNE.

A ma tante?

LARIVIÈRE.

Oui.

SIMONNE.

Je m'en vais toujours alors?

LARIVIÈRE.

Sans doute. Est-ce que cela n'est pas décidé?

SIMONNE.

Eh! mon Dieu, quand, au moment de te séparer de moi tu aurais éprouvé, là, quelque chose qui t'aurait fait changer d'avis... cela n'aurait rien d'étonnant, cela prouverait que tu m'aimes, voilà tout...

LARIVIÈRE.

Je t'aime, mais je n'ai pas changé d'avis.

SIMONNE.

Ah! Allons cueillir des roses, alors... (Elle revient.) donne-moi tes gants, papa.

LARIVIÈRE.

Pour quoi faire, mes gants?

SIMONNE.

Pour ne pas me piquer, donc !

LARIVIÈRE, lui donnant ses gants.

Tiens...

SIMONNE, mettant les gants de son pe e, par-dessus ses gants à elle, ce qui lui fait des mains énormes.

Pas coquette, vous en conviendrez !

Elle sort.

SCÈNE V

LARIVIÈRE, JACQUES.

LARIVIÈRE.

Qu'est-ce que vous avez dit tout à l'heure ?

JACQUES.

Que je vous demandais la main de votre fille!

LARIVIÈRE.

Et les gants aussi? Tout?

JACQUES.

C'est dit, n'est-ce pas, vous me l'accordez?

LARIVIÈRE.

Ah! non, quant à ça...

JACQUES.

Non ?...

LARIVIÈRE.

Cent fois, mille fois non...

JACQUES.

Pourquoi dites-vous non?... A cause de l'existence que j'ai menée, sans doute?... Parce que j'ai eu des maîtresses, parce que j'ai mangé ma fortune?

LARIVIÈRE.

Écoutez donc... si je vous répondais que c'est en effet à cause de cela, il ne manquerait pas de gens dans le pays qui trouveraient que je n'ai pas tort...

JACQUES.

Mais vous savez bien que je ne suis plus le même homme, vous savez bien que maintenant...

LARIVIÈRE.

Voyons, mon ami...

JACQUES.

Voyons, quoi ?

LARIVIÈRE.

Ce n'est pas sérieusement?..

JACQUES.

Si fait, c'est très sérieusement, je l'aime, votre fille, je l'adore...

LARIVIÈRE.

Depuis quand, mon Dieu !

JACQUES.

Depuis tout à l'heure...

LARIVIÈRE.

Ah...

JACQUES.

Il faut bien que cela commence à un moment quelconque... Moi aussi, jusque-là, je l'avais prise pour une enfant... Mais tout à l'heure, quand vous m'avez dit qu'elle était sur le point de m'aimer...

LARIVIÈRE.

C'est à ce moment-là que cela a commencé ?

JACQUES.

Oui, et depuis...

LARIVIÈRE.

Depuis ?

JACQUES.

Vous ne pouvez pas vous figurer quels progrès !.. et ça continue, vous savez, et ça n'a pas l'air de vouloir s'arrêter, ça monte, ça monte... vous ne me croyez pas ?...

LARIVIÈRE.

Pourquoi ne vous croirais-je pas ?... Simonne est très gentille après tout.

JACQUES.

Je crois bien qu'elle est gentille !...

LARIVIÈRE.

Et puis la campagne, les causeries par-dessus la haie, le parfum des aubépines, la saveur, nouvelle pour vous, d'une sorte de petit roman pastoral...

JACQUES.

Je l'adore, je vous dis!... vous consentez? ..

LARIVIÈRE, riant.

Mais non... Mais non...

JACQUES.

Ce serait si gentil... Pourquoi ne voulez-vous pas?..

LARIVIÈRE.

Tout uniment parce que si je laissais faire ce mariage, il viendrait un jour où vous nous en voudriez mortellement, à la petite Simonne et à moi...

JACQUES.

Comment?

LARIVIÈRE.

Eh! oui, le jour où Paris, d'un signe, vous annoncerait que votre exil est fini, et que vous pouvez revenir.....

JACQUES.

Paris?... Qu'est-ce que c'est que ça, Paris?

LARIVIÈRE.

Une grande ville qui est là-bas, à l'autre bout du chemin de fer.

JACQUES.

Vous savez bien que j'en ai fini avec Paris.

LARIVIÈRE.

Hum... En tout cas, je ne suis pas du tout sûr qu'il en ait fini avec vous. Paris est beau joueur, tôt ou tard il vous offrira une revanche... tôt ou tard une occasion se présentera pour vous de faire une rentrée brillante... Comme vous seriez furieux alors, comme vous haïriez la personne qui vous empêcherait de profiter de cette occasion !... Or, si à ce moment-là vous étiez marié, marié avec ma fille, ce serait tout justement elle qui serait cette personne...

JACQUES.

D'abord l'occasion que vous dites ne se présentera pas... et puis, quand elle se présenterait !... vous ne m'avez donc pas entendu... je vous ai dit que j'aimais...

LARIVIÈRE.

Ça continue ?...

JACQUES.

Ah ! Si vous pouviez voir... vous m'accorderez bien qu'en présence d'un amour vrai, d'un amour absolu, d'un amour immense, toutes les séductions de Paris auraient beau faire...

LARIVIÈRE.

En présence d'un amour vrai, d'un amour absolu ?..

JACQUES.

Oui.

LARIVIÈRE.

Soit, je veux bien vous accorder cela...

JACQUES.

Eh bien, alors?..

LARIVIÈRE.

C'est qu'il sont très rares ces amours-là, mon pauvre ami, très rares, très rares !

JACQUES.

Il en existe pourtant... la preuve qu'il en existe, c'est que c'est de cette façon-là que j'aime votre fille...

LARIVIÈRE.

Prouvez-le moi.

JACQUES.

Hé ?...

LARIVIÈRE.

Prouvez-le moi, je vous dis...

JACQUES, après avoir cherché.

Et comment voulez-vous que je m'y prenne ? Qu'est-ce que cela signifie : prouvez-le moi?... vous savez bien qu'il est impossible de prouver.

LARIVIÈRE, se levant.

C'est au moins très difficile, et voilà pourquoi, jusqu'à nouvel ordre, je garde mon incrédulité. Voilà pourquoi je continue de préférer mon moyen au vôtre, la petite Simonne ne sera pas comtesse, et elle partira...

JACQUES.

Elle ne peut pas partir.., son portrait qui est là... son portrait que j'ai commencé...

LARIVIÈRE.

Vous le finirez de mémoire.

JACQUES.

Mais ce que vous me disiez tout à l'heure... qu'elle était sur le point de m'aimer?... Cela ne vous fait rien alors de la rendre malheureuse en la séparant de moi ?

LARIVIÈRE.

Je crois, en effet, qu'aujourd'hui elle sera très malheureuse, demain encore, et même après-demain... à partir de là, j'espère que ce gros chagrin commencera à se calmer, et que vers la fin du mois il n'y paraîtra plus...

JACQUES.

Un mois suffira, vous pensez ?

LARIVIÈRE.

Un mois, six semaines... nous la laisserons là-bas tout le temps qu'il faudra. Et qui sait ? Ma sœur est une femme d'esprit... Qui sait, lorsque Simonne nous reviendra, si elle ne nous reviendra pas mariée...

JACQUES.

Mariée !

LARIVIÈRE.

C'est ce qui vaudrait le mieux pour tout le monde...

JACQUES, *se fâchant.*

Voilà que vous voulez la marier à présent...

LARIVIÈRE, *se fâchant à son tour.*

Mais certainement. A-t-on idée de cela? Certainement je veux la marier.

JACQUES.

Mais pas avec moi?

LARIVIÈRE.

Non, pas avec vous...

JACQUES.

Parce que vous êtes un homme sage, un homme raisonnable?

LARIVIÈRE.

J'essaie...

JACQUES.

A la bonne heure. Mais pouvez-vous me dire combien, depuis que le monde est monde, les gens raisonnables ont fait de folies?

LARIVIÈRE.

Énormément, mon ami...

JACQUES.

Vous en convenez?...

LARIVIÈRE, *se retournant.*

Énormément, mais beaucoup moins que les fous! Allons, viens, Simonne.

JACQUES.

Vous l'appelez?...

LARIVIÈRE.

Sans doute...

JACQUES.

Et elle va partir?...

LARIVIÈRE.

Elle va partir... (Mouvement de Jacques.) Ah! je vous en prie, restons-en là... Quand je cause avec vous je parle comme vous parlez vous-même, et l'on pourrait de temps en temps, croire que je plaisante... mais ma résolution n'en est pas moins absolument arrêtée...

JACQUES.

Au risque de tout le mal que vous pouvez faire?

LARIVIÈRE.

Que voulez-vous?... Quand, au plus fort de votre fièvre cérébrale, je vous ai saigné, je pouvais vous tuer...

JACQUES, sautant.

Comment, vous pouviez me tuer!

LARIVIÈRE.

Parfaitement, je n'ai pas hésité, cependant, parce que dans l'état où vous vous trouviez il m'a semblé que c'était ce que j'avais de mieux à faire... Je vous ai saigné et vous vous portez bien. (Entre Simonne avec un gros bouquet de roses à la main.) Viens, Simonne, il est temps de partir.

SCÈNE VI

LES MÊMES, SIMONNE.

SIMONNE.

Il est temps ?

LARIVIÈRE.

Oui, puisque tout à l'heure tu dois prendre le train.

SIMONNE.

Décidément, je dois prendre...?

LARIVIÈRE.

Oui...

SIMONNE.

C'est bien, papa, voilà tes gants !

JACQUES, bas, à Larivière.

Je vous en prie, regardez-la, et dites-moi, si, en la voyant, il est possible de douter de l'amour que l'on a pour elle... Vous me demandiez une preuve, la voilà la preuve..,

LARIVIÈRE, bas.

Je vous assure que, si j'avais pu prévoir ce qui arrive, je l'aurais fair partir sans vous en dire un mot... (Haut.) Allons, Simonne, dis adieu.

SIMONNE.

...Monsieur...

JACQUES.

Mademoiselle...

SIMONNE, elle reprend ses fleurs. En les reprenant elle en laisse tomber deux ou trois sur la table.

Adieu, puisque papa ..

JACQUES.

Oui, Mademoiselle...

LARIVIÈRE, bas, lui prenant la main.

Eh bien... Simonne...

SIMONNE.

N'aie pas peur, papa, je ne pleurerai pas avant que nous soyons partis!

LARIVIÈRE, s'arrêtant au moment de partir.

Je ne reviendrai pas vous voir aujourd'hui.

JACQUES, entre ses dents.

Vous ferez bien.

LARIVIÈRE.

Je reviendrai dans huit jours.

Il sort avec Simonne.

SCÈNE VII

JACQUES, puis SATURNIN, puis NOUCHE.

JACQUES.

Et si l'on racontait cela, il se trouverait en effet des gens, comme il le disait tour à l'heure, il se trouverait des gens pour déclarer qu'il a raison... Oui, je le sais bien qu'il a raison. Qu'est-ce que cela prouve? En attendant, moi, me voilà monté en grade... jusqu'à présent je me contentais de m'ennuyer, je suis malheureux maintenant, malheureux à ne savoir que devenir... Ah!... (Il se laisse tomber dans son fauteuil, prend un livre, essaie de lire, le jette et se leve) Saturnin... Eh bien, Saturnin.

Entre Saturnin, il a l'air enchanté.

SCÈNE VIII

JACQUES, SATURNIN.

SATURNIN.

Monsieur...

JACQUES.

Qu'est-ce que tu as, qu'est-ce qui se passe?

SATURNIN.

Il ne se passe rien, Monsieur...

JACQUES.

Tu as un air de contentement.

SATURNIN.

Monsieur trouve? Monsieur m'a reproché tout a l'heure d'avoir l'air de m'ennuyer... je dissimule...

JACQUES.

Détache Myrza, je vais aller faire un tour...

SATURNIN.

Maintenant?

JACQUES.

Oui, maintement.

SATURNIN.

C'est impossible, Monsieur...

JACQUES.

Comment, impossible.

SATURNIN.

Oui, Monsieur. D'abord, Myrza ne peut pas sortir. elle a mal à la patte.

JACQUES.

Tu ne me l'avais pas dit...

SATURNIN.

Je viens seulement de m'en apercevoir.

JACQUES.

Eh bien, je sortirai sans Myrza, voilà tout... (Il va prendre son chapeau.)

SATURNIN.

Est-ce que Monsieur n'a pas reçu une lettre?...

JACQUES.

Non, pourquoi me demandes-tu ça?

SATURNIN.

Parce que, moi, j'en ai reçu une... alors, je ne sais pas, je pensais...

JACQUES.

C'est la lettre que tu as reçue qui te met dans cet état-là?..

SATURNIN.

Mais, Monsieur, je ne suis pas dans aucune espèce d'état... Monsieur s'en va décidément?...

JACQUES.

Oui, je m'en vais...

SATURNIN.

Monsieur a tort, il va pleuvoir...

JACQUES.

Comment, il va pleuvoir... il fait un temps superbe.

SATURNIN.

Ça a l'air comme ça, mais je parierais qu'il va pleuvoir... nous autres qui vivons à la campagne, nous ne nous y trompons pas.

JACQUES, descend.

Il est fou ! (Se retournant vers le fond.) Tiens !

SCÈNE IX

LES MÊMES, NOUCHE.

NOUCHE, entrebâillant la porte et passant la tête.

Bonjour, Monsieur...

JACQUES.

Bonjour, petite Nouche, qu'est-ce qu'il t'arrive, est-ce qu'un de tes dindons se serait réfugié chez moi?...

NOUCHE.

Non, Monsieur, non.

JACQUES.

Qu'est-ce que c'est alors ? (Nouche regarde Saturnin et ne répond pas.) Eh bien ?

SATURNIN.

... Ne faites pas attention, Monsieur, quand je suis là, elle est toujours un peu... Allons, parle, ne fais pas la bête...

NOUCHE.

C'est une dame, Monsieur, une belle dame dans une belle voiture... elle a fait arrêter sa belle voiture sur la route, près du gros acacia, et elle m'a dit : « Petite, va donc demander si ce monsieur que je viens d'apercevoir là-bas, à la fenêtre, n'est pas le comte Jacques de Meuse (Jacques va à la fenêtre) alors, je lui ai dit, moi, d'avoir l'œil à mes dindons, et je me suis venue...

JACQUES, à la fenêtre du fond.

Eh ! mais, c'est madame d'Apremont... Madame d'Apremont sur les grands chemins !... Qu'est-ce que cela veut dire...

Il saute sur son chapeau et sort.

SCÈNE X

SATURNIN, NOUCHE.

SATURNIN, sautant, dansant, il va à Nouche.

Viens ici, petite Nouche, viens ici que je t'embrasse.

NOUCHE.

Vous m'embrassez...

SATURNIN.

Oui et plutôt deux fois qu'une...

NOUCHE.

C'est que vous m'aimez, alors ?... dame... puisque vous m'embrassez...

SATURNIN.

Mais oui, je t'aime bien... et puis je suis content, très content.

NOUCHE.

Pourquoi êtes-vous si content ?

SATURNIN.

Mais... parce que j'espère qu'il va arriver à mon maître quelque chose de particulièrement heureux...

NOUCHE.

Qu'est-ce que c'est que cette dame ?

SATURNIN, tout en arrangeant l'appartement, en remettant les choses en place.

C'est une duchesse que Monsieur a adorée autrefois, une duchesse qui est veuve et qui a quatre cent mille livres de rente.

NOUCHE.

Quatre cent mille?

SATURNIN.

Oui, quatre cent mille livres de rentes.

NOUCHE.

Combien ça fait-il en argent?

SATURNIN.

Combien ça fait? Hum!... Il sera peut-être un peu difficile de t'expliquer... Enfin, voyons... saurais-tu compter jusqu'à cent ?

NOUCHE.

J'aurais de la peine, mais j'y arriverais...

SATURNIN.

Eh bien, compte d'abord jusqu'à cent, et quand tu en seras là... (Il regarde à la fenêtre et la tire). Viens vite, voilà Monsieur...

NOUCHE.

Elle vient avec lui?..

SATURNIN.

Oui, allons, dépêche-toi?... (Nouche s'arrête près de la fenêtre.) Qu'est-ce que tu fais là.

NOUCHE.

Je me demande comment de l'endroit où elle était, elle a pu voir?.. C'est des frimes tout ça... Elle savait que Monsieur était ici, mais quant à le voir de là-bas, elle ne pouvait pas.

SATURNIN.

En voilà des raisonnements... Viens, je te dis, passe devant.

NOUCHE.

Non, elle ne pouvait pas, non, elle ne pouvait pas!...

Nouche et Saturnin sortent par la gauche. Entrent par le fond Jacques et la duchesse.

SCÈNE XI

JACQUES, LA DUCHESSE.

JACQUES.

Entrez, duchesse, et soyez la bienvenue.

LA DUCHESSE.

Comment, c'est vraiment vous?

JACQUES.

C'est vraiment moi.

LA DUCHESSE.

Quel succès je vais avoir à Paris quand je racon-

terai que je vous ai retrouvé... j'ai envie d'y retourner tout de suite.

JACQUES.

Ah! bien, non, je vous en prie.

LA DUCHESSE.

Qu'est-ce que l'on m'avait déjà dit?... que vous étiez chef de gare quelque part.

JACQUES, riant.

Cela viendra peut-être... Pour le moment je me contente d'être horticulteur.

LA DUCHESSE.

Mais c'est très gentil, ici... Savez-vous, c'est très gentil, très gentil.

JACQUES.

J'ai tâché de rendre cela tolérable avec ce que j'ai pu sauver de mes splendeurs passées...

LA DUCHESSE.

Avec ce que vous avez pu sauver de?...

JACQUES.

Oui.

LA DUCHESSE.

Mon pauvre ami... cela ne m'entre pas dans la tête que vous soyez ruiné pour tout de bon... Comment avez-vous pu faire?... (Elle s'assied.)

JACQUES

D'abord, j'ai toujours dépensé plus que je n'avais...

LA DUCHESSE

La belle affaire!... est-ce que nous ne dépensons pas tous... il n'y aurait pas moyen de lutter sans ça.

JACQUES.

J'ai tenu bon pendant une dizaine d'années.... malheureusement, au bout de ces dix années, est venue la grande déroute.....

LA DUCHESSE.

Comment s'appelait-elle la grande déroute ?... Madame de X... ou Mademoiselle Z ?...

JACQUES.

Elle s'appelait tout simplement le baccarat... je présume que vous connaissez...

LA DUCHESSE.

On me l'a expliqué... mais je n'ai jamais pu le comprendre... On est au milieu d'une table, n'est-ce pas? On fait comme ça... (Elle fait le geste de donner des cartes.) Et puis on ramasse...

JACQUES,

Oui, on ramasse quelquefois... cela s'est vu... Mais moi, le jour dont je vous parle... je vous assure que je ne ramassais guère... J'étais en effet au milieu d'une table et je faisais comme ça à droite, comme ça à gauche, et je perdais à droite et je perdais à gauche... Alors, je disais : Baptiste, apportez-moi mille louis... et je signais un petit papier... et puis je recommençais... à droite, à gauche, pour moi... et puis... Baptiste apportez-moi mille louis... et le petit papier... C'était inimaginable, au bout d'une demi-heure, le nombre de petits

papiers que j'avais signés!.. Je suis allé trouver mon notaire, je lui ai raconté l'aventure, et je n'étais pas à mon aise en la lui racontant, car j'avais grand'peur que, même en vendant tout ce que je possédais, il ne me fût pas possible de payer ce que j'avais perdu... Brave notaire! Quarante-huit heures plus tard, il m'annonçait que tout serait payé... Ouf!... et que même il me resterait trois ou quatre mille livres de rente, plus une bicoque dans le Midi.

LA DUCHESSE, se levant.

J'ai lu quelque chose comme cela, il me semble... Une belle dame qui s'en va déjeuner avec un jeune homme non moins ruiné que vous... Est-ce que ce n'est pas dans les Fables de La Fontaine?

JACQUES.

Non! c'est dans les Contes...

LA DUCHESSE.

Ah! je n'ai pas lu, alors, je me trompais... je n'ai pas lu!..

JACQUES.

Je vous ai dit mon histoire... à vous, maintenant...

LA DUCHESSE.

Comment, à moi?

JACQUES.

Mais dame, oui... Si vous avez été surprise de me trouver ici, vous devez bien penser que je n'ai pas été moins surpris, moi, de vous apercevoir.

LA DUCHESSE.

Rien de plus simple, je suis votre voisine.

JACQUES.

Comment, ma voisine ?

LA DUCHESSE.

Oui, depuis vingt-quatre heures... j'habite le château qui est là-bas.

JACQUES.

Le château des Barres ?

LA DUCHESSE.

Vous connaissez ?...

JACQUES.

Sans doute... il est superbe, ce château ; j'ai demandé à qui il appartenait, on m'a répandu que c'était à M. Martin.

LA DUCHESSE.

Eh bien, M. Martin, c'était papa.

JACQUES.

Oh !

LA DUCHESSE.

Eh ! oui !... (Avec l'accent.) « Je suis de Montauban », moi !.. Le château, qui autrefois appartenait à papa, m'appartient maintenant... Pauvre papa, en voilà un qui avait dû en faire du chemin pour arriver. Il avait commencé par être ouvrier à la filature.

ACQUES.

Ouvrier ?

LA DUCHESSE.

Eh ! oui...

JACQUES.

Eh bien, là, vrai, ça ne se voit pas !

LA DUCHESSE.

Et puis, il était devenu contre-maître, et puis maître et puis patron, et puis patron des patrons... et puis et puis... et il avait toujours eu deux idées, papa marier sa fille à un noble, comme il disait, et posséder le château dans lequel, lorsqu'il était petit, il allait voler des poires... Voilà comment il se fait qu'aujourd'hui je suis duchesse et votre voisine par-dessus le marché. Tiens, il est gentil cet encrier ! De quelle époque ?

JACQUES.

Du seizième.

LA DUCHESSE.

Vous êtes sûr... il n'a pas l'air.

JACQUES.

Mais vous ne me dites toujours pas quel motif a pu, dans cette saison, vous décider à quitter Paris pour venir...

LA DUCHESSE.

Le désir de faire une bonne action... oui, je me suis souvenue que je devais avoir dans ce pays des tas de cousins et de cousines pauvres, dont papa ne s'était jamais occupé... Il ne s'en inquiétait pas du tout de ses parents, papa ! L'idée m'est venue de tomber chez eux tout d'un coup, de leur demander quels étaient leurs désirs et de les réaliser... de jouer près d'eux le rôle d'une bonne fée... il m'a semblé que cela m'amuserait.... et me porterait bonheur pour mon mariage.

JACQUES.

Comment, pour votre.. ?

LA DUCHESSE.

Eh! oui...

JACQUES.

Vous allez vous remarier ?

LA DUCHESSE.

Mais certainement, je vais me remarier! Est-ce que cela vous fâche ?

JACQUES.

Non, sans doute, mais je ne m'attendais pas...

LA DUCHESSE.

Il y a quatorze mois que je suis veuve, mon ami... il y a quatorze mois que le duc... il m'avait épousée pour avoir une fin brillante... il l'a eue... mais un peu rapide... vous savez que je l'ai pleuré... pleuré très sincèrement... Il m'avait adorée d'abord... pas bien longtemps, peut-être... mais enfin il m'avait adorée...

ACQUES.

Et qui allez-vous épouser ?

LA DUCHESSE.

Ils sont deux...

JACQUES.

Hé ?...

LA DUCHESSE.

Oui, ils sont deux... Oh! ils ont commencé par être bien plus que ça... il y en avait, il y en avait... Je vous ferais bien rire si je vous en nommais quelques-uns... j'ai procédé à une première épuration, et j'en ai réservé dix qui, ma foi, étaient fort présentables. . sur ces dix-là j'en ai encore écarté huit et j'ai essayé de choisir entre les deux qui restaient... mais cela m'a été impossible...

JACQUES.

Allons donc!

LA DUCHESSE, en riant.

Absolument impossible!... Je les adore tous les deux, et le mal, c'est que je les adore également... J'ai beau taper sur la balance, pas moyen de la faire pencher d'un côté plutôt que de l'autre.

JACQUES.

Dites-moi leurs noms, je vous donnerai peut-être un bon conseil.

LA DUCHESSE.

Oh! non! je ne peux pas.

JACQUES.

Pourquoi ?...

LA DUCHESSE.

Il est bien inutile de vous dire le nom de celui que je ne choisirai pas, et, quant à celui que je choisirai, vous le connaîtrez naturellement quand le mariage se fera... Au fait, il me vient une idée... J'ai envie de faire le mariage ici-même... j'inviterais tout Paris...

JACQUES.

Et tout Paris prendrait le train?

LA DUCHESSE.

Je pense...

JACQUES.

Et on viendrait me voir?...

LA DUCHESSE

Ça ne vous va pas?... Ça n'a pas l'air de vous aller?...

JACQUES.

Je vous avouerai...

LA DUCHESSE.

Vous aimez mieux que le mariage ait lieu à Paris, eh bien, c'est entendu, il aura lieu à Paris... Comment vivez-vous ici... qu'est-ce que vous faites?...

JACQUES.

Mais je chasse, je vais voir mes vignes, car j'ai des vignes... je lis, je dessine...

LA DUCHESSE.

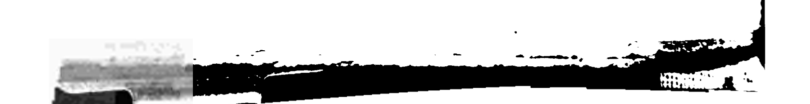
Et très joliment, même. Qu'est-ce que c'est que ce portrait?...

JACQUES.

Ce portrait?...

LA DUCHESSE.

Oui.



JACQUES.

C'est celui de la fille du docteur Larivière, un voisin a moi.

LA DUCHESSE.

La fille du docteur?..

JACQUES.

Oui, le docteur Larivière... Est-ce que vous le connaissez ?

LA DUCHESSE.

Elle est très jolie, la fille de votre voisin...

JACQUES.

Oh !

LA DUCHESSE, regardant Jacques.

Mais si, très jolie, très jolie !

JACQUES.

C'est une enfant...

LA DUCHESSE, s'éloignant du portrait.

... Quant à vos lectures, je vois avec plaisir qu'elles sont devenues sérieuses... *La Revue des Deux Mondes !*

JACQUES.

Oh ! elle n'est pas à moi... C'est le docteur qui me la prête...

LA DUCHESSE.

Le docteur Larivière?

JACQUES.

Oui.

LA DUCHESSE.

Ah çà ! mais, il joue dans votre existence un rôle énorme, ce docteur...

JACQUES.

Un rôle assez grand, en effet...

LA DUCHESSE, feuilletant la *Revue*.

« *Coup d'œil sur l'histoire des temps préhistoriques, d'après des documents inédits.* » Est-ce que vous avez lu ?

JACQUES.

Non, pas encore...

LA DUCHESSE.

Vous lirez, n'est-ce pas ?

JACQUES, sans enthousiasme.

Hum ! le titre m'effraie un peu... Est-ce que vous avez lu, vous ?

LA DUCHESSE.

Certainement...

JACQUES.

... Pour tout de bon ?

LA DUCHESSE.

Sans doute... Je ne vois pas ce qu'il y a d'extraordinaire. (Jacques à son tour feuillette la *Revue*.) Qu'est-ce que vous cherchez ?

JACQUES, en riant.

Je cherche le nom de l'auteur. Sylvestre Bonnard.

LA DUCHESSE.

Le nom n'est pas joli, n'est-ce pas ?

JACQUES.

Pas très...

LA DUCHESSE.

Quel dommage qu'un homme si beau ait un aussi vilain nom !...

JACQUES.

Ah ! monsieur Sylvestre Bonnard est...

LA DUCHESSE, *émue.*

Il est très beau. Je l'ai présenté l'autre jour à trois académiciens de ma connaissance ; ils n'ont eu qu'un cri : « Mon Dieu, qu'il est beau ! »

JACQUES.

Ah çà ! voyons... Qu'est-ce que cela signifie ? Vous lisez des articles intitulés... comment déjà : « Coup d'œil sur...

LA DUCHESSE, *émue.*

« Sur l'histoire des temps préhistoriques... »

JACQUES.

« D'après des documents inédits ! » — Vous lisez des articles intitulés comme çà et vous présentez l'auteur à des académiciens...

LA DUCHESSE.

Mais dame, oui... on ne peut pas toujours être...

JACQUES.

Être quoi ?...

LA DUCHESSE.

Ce que nous étions... autrefois... nous n'étions pas sérieux, autrefois...

JACQUES.

Tandis que maintenant?... Dites donc, duchesse.

LA DUCHESSE.

Hé?...

JACQUES.

Est-ce que par hasard, M. Sylvestre Bonnard ne serait pas l'un des deux...

LA DUCHESSE.

Eh! mais, je ne dis pas que s'il avait un autre nom... Mais Bonnard... Sylvestre Bonnard... Devenir Madame Bonnard après avoir été duchesse d'Apremont, c'est impossible... je sais bien qu'il y a Martin?... Làdessus je m'en vais...

JACQUES.

Déjà?

LA DUCHESSE.

Mais oui... Ils m'attendent, les Martin... C'est eux que je venais voir et non pas vous... il y en a quelques-uns qui demeurent là, dans ce village.

Elle prend son ombrelle.

JACQUES.

Je vais avec vous...

LA DUCHESSE.

Oh! non!... Si vous étiez là, ces pauvres gens n'oseraient peut-être pas demander ce dont ils ont envie... il faut que cela se passe en famille .. de Mar-

tin à Martin... Non, je ne veux pas que vous veniez avec moi... Mais si vous pouvez me trouver quelqu'un qui connaisse les gens du pays et qui veuille bien me servir de guide...

JACQUES.

J'ai votre affaire. (Il appelle.) Saturnin !

Entre Saturnin; il paraît encore plus enchanté que précédemment.

SCÈNE XII

Les Mêmes, SATURNIN, puis NOUCHE

SATURNIN.

Monsieur.

LA DUCHESSE.

Vous avez toujours Saturnin ?

JACQUES.

Mais oui, toujours.

LA DUCHESSE.

Bonjour, Saturnin.

SATURNIN.

Bonjour, madame la duchesse.

LA DUCHESSE.

Quand vous l'ameniez avec vous à Apremont je l'avais remarqué à cause de sa bonne humeur perpétuelle. Sa bonne humeur n'a pas cessé, il me semble... il a l'air plus joyeux que jamais...

SATURNIN.

C'est que je suis joyeux de voir madame la duchesse...

JACQUES.

La petite Nouche... où est-elle?

SATURNIN.

Je ne sais pas, Monsieur, mais elle ne doit pas être loin... elle ne fait que tourner autour de la maison.

JACQUES.

Fais-la venir, tout de suite.

SATURNIN.

Bien, Monsieur!

Il sort.

LA DUCHESSE.

J'espère que vous me rendrez ma visite, au moins... Venez me voir demain, voulez-vous?

JACQUES.

Demain, c'est entendu.

LA DUCHESSE.

Nous parlerons de Paris, je vous raconterai les potins.

JACQUES.

Il y en a toujours?.

LA DUCHESSE.

Ah!...

Rentre Saturnin avec Nouche.

SATURNIN.

Entre donc, voyons, n'aie pas peur...

LA DUCHESSE.

C'est cette enfant qui va me conduire?...

JACQUES.

Oui...

LA DUCHESSE.

Elle est drôle avec les cheveux en broussaille... Vous connaissez Louis Martin, ma petite, Louis Martin le coiffeur?

NOUCHE.

Miraillou?...

LA DUCHESSE.

Si vous voulez... et Jacques Martin, un vieux?..

NOUCHE.

Espinassou?...

LA DUCHESSE.

C'est bien possible... il y en a encore d'autres, mais il s'agirait de me mener d'abord chez ces deux-là... vous voulez bien?...

NOUCHE, à Saturnin.

Il faut?...

SATURNIN,

Comment s'il faut!.. En voilà une question...

NOUCHE.

Allons, alors, mais est-ce que la dame va aller dans le village avec cette robe?

LA DUCHESSE.

Vous n'aimez pas?...

NOUCHE.

Oh! ce n'est pas pour moi... C'est rapport aux poules... Ça va les mettre dans un état quand elles verront passer la dame...

LA DUCHESSE, à Nouche.

appelez-vous, dites-moi?...

NOUCHE.

Nouche.

LA DUCHESSE.

C'est très gentil... Vous n'avez pas un autre nom?

NOUCHE.

Non, bien sur... A quoi cela me servirait-il d'en avoir un autre?

LA DUCHESSE, à Jacques.

J'ai espéré un instant que c'était une cousine... ça m'aurait amusée... (A Nouche). Allons, passez, puisque vous devez me conduire. (A Jacques.) A demain, vous...

JACQUES.

Oui, à demain...

LA DUCHESSE.

Bien sûr?

JACQUES

Mais certainement... et vous me direz le nom de celui que vous aurez choisi?

LA DUCHESSE, un peu sérieuse.

Oui, je vous le dirai.

Elle sort précédée de Nouche.

JACQUES.

Le docteur avait raison, le revoilà Paris.

SCÈNE XIII

JACQUES, SATURNIN.

SATURNIN, mystérieux.

Monsieur ?

JACQUES.

Eh bien!

SATURNIN.

Voici la lettre, Monsieur... la lettre que Monsieur dévait recevoir... L'adresse n'avait pas été bien mise... C'est pour cela que Monsieur n'avait pas reçu la lettre ce matin.

JACQUES.

Qu'est-ce que cela signifie?

SATURNIN.

Rien.... Monsieur va la lire, n'est-ce pas, Monsieur? Monsieur va?...

JACQUES.

Sans doute... je vais la lire.

SATURNIN.

Bien, Monsieur, bien!

Il sort.

SCÈNE XIV

JACQUES.

Il se passe quelque chose autour de moi, il n'y a pas à dire. (Ouvrant la lettre.) Tiens, c'est de Cambry... Enfin... (S'asseyant.) Après quatre mois de silence, il se décide... (Lisant.) « Mon cher bonhomme, tu te figures » peut-être que nous t'avons oublié, pas du tout. Nous » n'avons pas cessé un instant de penser à toi et de » travailler à ta fortune : la duchesse d'Apremont » songe à se remarier; ma femme, qui est son amie » intime, l'a vivement félicitée de cette idée, mais elle » lui a déclaré qu'elle se brouillerait avec elle si ce

» n'était pas avec toi qu'elle se remariait. La bataille » a été vive, la duchesse se sentait bien quelque goût » pour toi, mais tu avais un rival qu'il n'a pas été » facile de déloger; ma femme cependant a fini par » l'emporter. Elle a rappelé combien tu étais drôle, » et gentil, et amusant. Elle a fait allusion à je ne sais » quel roman ébauché entre la duchesse et toi... En » fin de compte, voici ce qui a été décidé : la du- » chesse va s'en aller à son château des Barres. Ledit » château est à deux ou trois lieues de ton castel... » en se promenant dans la campagne elle fera sem- » blant de t'apercevoir à ta fenêtre, elle entrera chez » toi comme par hasard, mais la vérité est qu'elle y » entrera pour te déclarer qu'elle t'adore et pour t'of- » frir sa main. Conduis-toi en conséquence et reviens- » nous le plus vite possible. » Et voilà, ce n'est pas plus difficile que ça!... et l'idée ne leur est pas venue que cela pouvait me déplaire que l'on disposât ainsi de ma personne sans même prendre la peine de me consulter; l'idée ne leur est pas venue que, lorsque leur lettre arriverait, je pourrais me trouver dans une disposition d'esprit telle que cette lettre, au lieu de me ravir, m'irriterait, me rendrait furieux....

Saturnin est entré un peu avant les derniers mots.

SCÈNE XV

JACQUES, SATURNIN

SATURNIN.

Eh bien, Monsieur voit que je n'avais pas tort, quand je disais que bientôt nous retournerions à Paris...

JACQUES.

Tu as écouté?

SATURNIN.

Oh! non, Monsieur, je n'ai pas eu besoin d'écouter, moi aussi j'ai reçu une lettre... et je l'ai reçue avant Monsieur, parce que l'adresse était bien mise.

JACQUES.

De qui cette lettre?

SATURNIN.

De mademoiselle Rosalie, la femme de chambre de madame de Cambry.

JACQUES.

Et qu'est-ce qu'elle te dit mademoiselle Rosalie?

SATURNIN.

Elle m'annonce le mariage de Monsieur.

JACQUES, à part.

C'est complet... ils ne m'ont pas consulté, mais ils ont consulté les domestiques.

SATURNIN.

Monsieur dit?

JACQUES.

Rien, continue...

SATURNIN.

Il n'y a pas autre chose... Elle m'annonce le mariage de Monsieur, et elle me conseille de faire ma malle sans perdre une minute.

JACQUES.

L'avis est bon à suivre. Vous aurez donc la bonté de faire votre malle et de partir au plus vite.

SATURNIN.

Je ne comprends pas bien...

JACQUES.

Je suis las du ton que vous prenez avec moi, comprenez-vous... et je vous remercie... je vous renvoie...

SATURNIN.

Monsieur me...

JACQUES.

Oui, et tout de suite, vous entendez, tout de suite!

SATURNIN, à part.

Qu'est-ce qu'il a? (haut.) Il suffit, Monsieur, il n'y a rien à répondre... Je ne réponds rien... je vais faire ma malle.

Il sort

SCÈNE XVI

JACQUES, *relisant la lettre.*

« Nous n'avons pas cessé un instant de penser à toi » et de travailler à ta fortune. » Ta fortune. En vérité, ils me la feraient prendre en horreur, leur duchesse. (*Écoutant.*) Qu'est-ce que c'est que ça?.. (*Il va à la fenêtre.*) La voiture du docteur... C'est Simonne qui s'en va... (*Appelant.*) Simonne!.. Elle n'entend pas... la voiture va tourner... elle tourne, elle disparaît, plus rien... (*Revenant et se laissant tomber dans un fauteuil.*) Eh bien, à la bonne heure, maintenant Simonne partie, la duchesse que je suis décidé à ne pas revoir, le docteur à qui je ne pardonnerai jamais et Saturnin que je viens de mettre à la porte, la vie va être d'une gaieté folle; il n'y a pas à dire! Je m'en vais tout vendre, la maison, les meubles, les vignes... tout, et je m'en irai bien loin, au diable... Il n'y a pas d'autre moyen d'en finir. Quand je dis qu'il n'y a pas d'autre moyen... évidemment si, il y en a un autre... Je n'aurais qu'à m'en aller demain au Château des Barres comme je l'ai promis, mais je n'irai pas... Non, certainement, je n'irai pas. Il a été très beau, mon accès de colère de tout à l'heure... Oh! mais là, très beau!... Il ne faut pas exagérer cependant... il ne faut pas aller trop loin, sans cela, on finirait par trouver que moi non plus je ne suis pas de l'époque et que je n'ai pas l'air d'être du

dix-neuvième ! Voyons, je suppose qu'il ne s'agisse pas de moi, qu'il s'agisse d'un autre... On me raconte que ses amis, à l'autre, des amis dont par parenthèse il accusait l'amitié, ne l'ont pas abandonné comme il le croyait, qu'ils se sont donné du mal au contraire, et qu'à la place de la fortune qu'il avait perdue, ils lui ont trouvé une fortune nouvelle... Et pour cela ils lui proposent d'épouser... qui ? une femme vieille, laide, appartenant à une famille tarée ? Non, la plus gentille petite duchesse, une femme qu'il a aimée autrefois, et qui elle, si elle ne l'a pas aimé, a tout au moins été sur le point... Et qu'a fait ce monsieur dont on me raconte l'histoire ?... Il a refusé. Allons donc ! Eh bien, là, positivement, si l'on me racontait une histoire pareille et qu'il fût question d'un autre, je soutiendrais que ce n'est pas vrai, que c'est impossible... Voyons, je ne dis pas cela pour me justifier ?.. Non, je penserais bien véritablement que cet homme est fou et tout le monde le penserait avec moi... Or, cet homme, c'est moi, donc c'est moi qui serais fou, archi-fou, si je... Il me semble que c'est un raisonnement, cela. . Et puis un point qu'il ne faut pas oublier... un point qui domine tout... c'est que je l'ai aimée, cette adorable petite duchesse, c'est que je l'ai adorée...

Entre la duchesse.

SCÈNE XVII

LA DUCHESSE, JACQUES

LA DUCHESSE.

Tant pis, c'est encore moi...

JACQUES.

Vous, c'est vous...

LA DUCHESSE

Vous ne m'attendiez guère, pas vrai?... J'ai fait ma première visite et j'en ai assez... Je suis allée chez Miraillou, le coiffeur...

JACQUES.

Il vous a mal reçue?

LA DUCHESSE.

Oh! non, par exemple, il m'a reçue à genoux... et quand je lui ai demandé ce que je pouvais faire p ur lui, il n'a pas hésité; il m'a déclaré que son rêve était de venir à Paris et d'y coiffer des actrices. J'ai au moins réalisé la moitié de son ambition, je lui ai donné de quoi s'établir... à Bordeaux et je l'ai quitté pour aller trouver l'autre...

JACQUES, en riant.

Espinasscu?

LA DUCHESSE.

Oui... mais j'avoue que vos petits pavés pointus m'ont fait peur... J'ai changé d'avis, et au lieu d'aller chez mes bons parents, j'ai chargé Nouche de leur dire de ma part...

JACQUES.

De leur dire de votre part...

LA DUCHESSE.

C'est assez compromettant ce que j'ai fait là... Enfin, puisque c'est fait, j'ai chargé Nouche de leur dire de ma part que je les priais de venir chez vous. Mais cela va vous déranger peut-être.

JACQUES.

Par exemple, est-ce que la maison n'est pas à vous tout comme le propriétaire.

LA DUCHESSE.

C'est vrai cela?

JACQUES.

Vous en doutez?

LA DUCHESSE.

Dame... voilà, il me semble, la première parole un peu aimable que vous m'adressez... voilà la première fois que je retrouve dans vos yeux un peu des regards d'autrefois...

JACQUES.

C'est votre faute...

LA DUCHESSE.

Comment, c'est ma faute?

JACQUES.

Eh! oui, ne m'avez-vous pas dit tout à l'heure que vous étiez devenue sérieuse... et que l'on ne pouvait être toujours ce que nous avons été autrefois...

LA DUCHESSE

J'ai dit cela, moi?

JACQUES

Oui, vous l'avez dit...

LA DUCHESSE.

J'ai eu tort...

JACQUES.

Certainement vous avez eu tort... car il avait du bon ce pauvre... autrefois. Dites donc, vous rappelez-vous?

LA DUCHESSE, câline.

Quoi? Qu'est-ce que vous voulez que je me rappelle?

JACQUES.

Où et quand j'ai commencé à vous aimer...

LA DUCHESSE.

Si je vous le demandais, vous seriez peut-être très embarrassé.

JACQUES.

Pas du tout... c'était au bal costumé chez les...

LA DUCHESSE.

Chez les Lauwereins; vous voyez que je n'ai pas oublié, moi non plus.

JACQUES.

Vous étiez costumée, vous, en...

LA DUCHESSE.

En quoi ?...

JACQUES.

Ma foi, je ne sais pas trop... du satin, du velours, des diamants, des dentelles, et, au milieu de cela, vous.

LA DUCHESSE.

Vous étiez, vous, déguisé en clown... et vous m'avez demandé (Imitant l'accent des clowns) si je vôlais bien jouer avec vô...

JACQUES.

Vous m'avez répondu (Même accent.). Je vôlai bien, et nous ne nous sommes pas quittés de la soirée, et nous avons valsé ensemble, et nous avons soupé l'un à côt de l'autre...

LA DUCHESSE.

Et plus tard, sur le bateau qui nous ramenait d'Angleterre, comme vous avez été gentil!

JACQUES.

J'ai toujours été gentil, moi, toujours, toujours.

LA DUCHESSE.

Oui, mais particulièrement ce jour-là... J'avais froid, j'avais peur, la mer était mauvaise, vous m'aviez prêté toutes vos couvertures, vous m'en aviez enveloppée. . et vous me rassuriez... vous me parliez doucement:

Moi, je vous regardais et je voyais combien vous étiez bon, combien il y avait de tendresse, d'affection vraie dans ce petit bout de caprice que vous vouliez bien avoir pour moi.

ACQUES.

Oh!

LA DUCHESSE.

Ah! je vous ai bien aimé, allez, sur le bateau qui nous ramenait d'Angleterre...

JACQUES.

Ce qui ne vous a pas empêchée, une fois revenue à Paris, d'être tout à fait méchante avec moi...

LA DUCHESSE

Tout à fait méchante?...

JACQUES.

Sans doute...

LA DUCHESSE.

Ah! oui, parce que j'ai refusé d'aller chez vous voir ces tableaux que vous disiez être des merveilles...

JACQUES.

Et qui en étaient, je vous assure.

LA DUCHESSE.

J'ai refusé d'aller chez vous, c'est vrai... mais quand vous m'avez parlé d'un rendez-vous aux magasins du Louvre, je ne vous ai pas ordonné de vous taire comme j'aurais dû...

JACQUES.

Mais, vous n'êtes pas venue davantage.

LA DUCHESSE.

J'ai joliment été sur le point... allez!

JACQUES.

Vous dites ça, maintenant...

LA DUCHESSE.

Si fait, mais voilà, pour y arriver à ce rendez-vous il fallait d'abord traverser la grande salle.

JACQUES.

Oui, le cabinet de lecture... on y entre par une porte, on en sort par une autre et l'on est dans l'hôtel... je vous avais bien expliqué.

LA DUCHESSE.

Je suis allée au Louvre .. et naturellement, pour ne pas avoir l'air, j'ai acheté quelque chose... On m'a donné un petit ballon rouge... Alors, que voulez-vous?... avec mon petit ballon rouge, je n'ai pas osé traverser la salle...

JACQUES.

Vous vous moquez de moi, je suis très sûr qu'il n'y a pas un mot de vrai et que vous n'êtes pas venue.

LA DUCHESSE.

Mais certainement non, il n'y a pas un mot de vrai! Certainement non, je n'y suis pas allée, à votre rendez-vous dans les magasins du Louvre!.. et je suis bien

contente de n'y être pas allée !... et d'être restée honnête femme... oh! oui, bien contente, surtout en ce moment! De quoi pouvez-vous vous plaindre! vous qui m'aviez demandé de venir chez vous. Eh bien! Est-ce que je n'ai pas tenu parole. (Elle s'assied.) Est-ce que je n'y suis pas chez vous?..

JACQUES.

Jeanne.

LA DUCHESSE.

Après, cela il me semble, il ne vous reste plus qu'à tomber à mes pieds et à me jurer que vous m'aimez toujours, que vous m'aimez plus que jamais... (Il se met à genoux. Elle prend machinalement sur la table les roses que Simonne y avait laissées.) Je ne me trompe pas, n'est-ce pas? vous m'aimez?

JACQUES, après un instant de silence, en se relevant.

... Non, je ne vous aime pas...

LA DUCHESSE.

Répétez un peu...

JACQUES.

Je ne vous aime pas...

LA DUCHESSE, riant.

Eh bien, à la bonne heure, cela change... D'ordinaire, quand nous nous risquons à demander si l'on nous aime, c'est que nous nous croyons sûres de la réponse, mais vous, vous avez trouvé une variante.

JACQUES.

Accablez-moi, je le mérite... mais voyons, là, pouvais-je mentir?.. Au moment même où j'avais tant de

raisons de vous être reconnaissant pouvais-je répondre à votre générosité par une infamie? ...

LA DUCHESSE.

Non, sans doute... Et puisque vous ne m'aimiez pas, vous avez très bien fait de ne pas me dire que vous m'aimiez... Ce qui m'étonne, par exemple, c'est que vous ayez justement choisi le genre de conversation qui devait vous amener à me faire ce joli compliment... à votre place, moi, j'aurais parlé d'autre chose...

JACQUES.

Si vous croyez que je m'attendais à ce qui est arrivé...

LA DUCHESSE.

Vous ne vous attendiez pas?

JACQUES.

Pas du tout... Je croyais, moi, que cela irait tout seul, je croyais que j'allais tomber à vos pieds comme vous me le demandiez et vous jurer que je vous aimais... que je vous adorais...

LA DUCHESSE.

Pourquoi ne l'avez-vous pas fait?...

JACQUES.

Je n'ai pas pu... au moment où j'allais prononcer la phrase... quelque chose là... et puis, en face, visible pour moi seulement....

LA DUCHESSE.

L'autre?

JACQUES.

Oui.

LA DUCHESSE.

La fille du Docteur.

JACQUES.

Vous savez ..

LA DUCHESSE.

Il ne m'a pas été bien difficile de deviner... le portrait... et puis l'air dégagé que vous essayiez de prendre... C'est celle que vous aimez ?..

JACQUES.

Il paraît...

LA DUCHESSE.

Comment, il paraît !...

JACQUES.

Je vous assure que je ne croyais pas l'aimer autant que cela... Tout à l'heure elle est partie... Oui... à cause de moi, son père l'a forcée à partir... je pensais que le petit commencement d'émotion qu'elle m'avait fait ressentir s'en était allé avec elle... et puis pas du tout, il se trouve que l'amourette est de l'amour ; c'est fait pour moi ces choses-là...

LA DUCHESSE.

Mon pauvre ami...

JACQUES.

Je n'y comprends rien... c'est l'air de ce pays probablement qui est cause... Je suis furieux, je me battrais... vous riez ?...

LA DUCHESSE.

Dame... il me semble que lors même que je n'en aurais pas envie, c'est ce que j'aurais de mieux à faire .. Alors elle est partie ?...

JACQUES.

Oui... elle est partie...

LA DUCHESSE.

Eh bien! mais, moi aussi, je vais m'en aller!... (Mouvement de Jacques.) Nous nous sommes dit tout ce que nous avions à nous dire, n'est-ce pas?... Je suppose que vous n'avez rien à ajouter?

JACQUES, d'un ton de reproche.

Oh!

LA DUCHESSE.

Tiens, pour une fois que je suis dans mon droit, en étant mauvaise!

JACQUES.

Je vous ai offensée!... Vous m'en voulez?

LA DUCHESSE.

Mais non, pas trop!

JACQUES.

Bien vrai?

LA DUCHESSE.

Pas du tout, même... Mais, avouez que j'ai bien fait de tenir deux soupirants en réserve. Voyez un peu la figure que je ferais, si je n'en avais qu'un!

La duchesse le regarde et sourit malgré elle. Entre le Docteur.

4.

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, LARIVIÈRE.

LARIVIÈRE.

Il n'y a pas à s'y tromper, c'est bien Jeannette ! Bonjour, cousine !

LA DUCHESSE.

Bonjour, cousin !

JACQUES.

Comment, le docteur ?...

LA DUCHESSE.

C'est vrai... je ne vous ai pas dit... Le docteur Larivière est un cousin à moi, lui aussi... seulement, lui, ce n'est pas du côté de papa, c'est du côté de maman !... Je n'ai pas voulu passer par ce pays sans vous dire un petit bonjour...

LARIVIÈRE.

C'est très gentil, ça !

LA DUCHESSE.

Mais je me serais bien gardée de vous donner rendez-vous chez monsieur, si j'avais su qu'entre lui et vous, il s'était passé certaines choses...

LARIVIÈRE, légèrement.

Oh !...

Il fait un pas vers Jacques urne d'un air furieux.

LA DUCHESSE.

Il vous a demandé la main de votre fille... et vous la lui avez refusée?

LARIVIÈRE.

Pas précisément!

JACQUES.

Comment, pas précisément?

LARIVIÈRE.

Non, j'ai seulement dit qu'avant de croire à ce grand amour que M. le comte prétendait ressentir pour Simonne, je ne serais pas fâché d'avoir une preuve!

LA DUCHESSE, à Jacques.

Je ne sais pas, moi, mais je trouve cela assez raisonnable!... (A Larivière.) Alors c'est une preuve qu'il vous faut?.. (Larivière fait signe que oui.) Eh bien, je viens de lui offrir ma personne et ma fortune... tout cela en bloc... et il a refusé parce qu'il adorait votre fille!

LARIVIÈRE.

Il a fait cela?

JACQUES.

Duchesse!

LA DUCHESSE, à Larivière.

Cette preuve vous suffit-elle? et trouvez-vous que ce soit là l'amour vrai... du grand amour?... Prenez garde, si vous hésitez je vais vous trouver malhonnête!

LARIVIÈRE.

Je n'hésite pas!... Mais vous ne pouvez pas m'en vouloir d'avoir eu un petit moment de stupéfaction.

JACQUES.

Vous consentez alors, vous allez faire revenir mademoiselle Simonne?

LARIVIÈRE, souriant.

Il ne sera pas nécessaire de la faire revenir... non!... Elle était vraiment si désolée, qu'au dernier moment je n'ai pas eu le cœur...

JACQUES.

Mais votre voiture que j'ai vue passer... Mademoiselle Simonne était dedans!...

LARIVIÈRE.

Oui... elle avait tenu à porter elle-même, à la gare, la dépêche dans laquelle j'avertissais sa tante de ne pas venir la chercher... La voilà qui revient, ma voiture... et Simonne est toujours dedans!

JACQUES.

Je vais l'appeler... vous permettez?

LARIVIÈRE.

Sans doute!

JACQUES, courant à la fenêtre.

Mademoiselle Simonne... arrêtez... votre père consent... venez vite!...

LA DUCHESSE.

Il faudra me faire souvenir que, moi aussi, j'ai une dépêche à envoyer... à envoyer... à l'autre!

JACQUES.

M. Sylvestre Bonnard ?

LA DUCHESSE.

Il dînera avec vous, demain, chez moi... vous verrez comme il est beau!

Entre Simonne.

SCÈNE XIX

LES MÊMES, SIMONNE.

SIMONNE.

Tu m'appelles, papa ?

LARIVIÈRE.

C'est ta cousine... ta cousine la duchesse qui a deux mots à te dire !...

SIMONNE.

Madame!

La duchesse embrasse Simonne, puis elle la pousse doucement vers Jacques.

LA DUCHESSE.

Il est à vous, cousine, je vous le donne !

SIMONNE.

Puis-je accepter, papa ?

LARIVIÈRE.

Allons, gamine... puisque tout le monde le veut...

SIMONNE, à Jacques.

Je le savais bien, que tout s'arrangerait... Je le savais bien que vous m'aimiez !

LARIVIÈRE.

Depuis quand, dis-nous un peu ?

SIMONNE.

Mais depuis... depuis toujours !

JACQUES.

Vous avez raison, petite Simonne... Depuis toujours et pour toujours !

Entre Saturnin.

SCÈNE XX

LES MÊMES, SATURNIN.

SATURNIN.

Me voilà, Monsieur... je pars !

JACQUES

Et moi, je reste... Je te l'avais bien dit..

SATURNIN.

Monsieur n'est plus en colère contre moi?...

JACQUES.

Plus du tout, mon pauvre Saturnin, plus du tout!...

SATURNIN.

Moi aussi, alors, je reste!

NOUCHE, donnant un billet de banque à Saturnin.

Il reste! Tenez!

SATURNIN.

Qu'est-ce que c'est que ça?

NOUCHE.

C'est l'argent que m'a donné la dame!

SATURNIN.

Et tu me l'apportes?... (Nouche incline la tête.) Après ce trait-là, par exemple!... Garde ton argent, petite Nouche... et, puisque cela te ferait tant de plaisir d'être madame Saturnin... Eh bien... je ne dis pas que plus tard... Nous verrons.

LA DUCHESSE.

Tous grands! tous généreux! (Au docteur.). Comment s'appelle cet endroit-ci, mon cousin?... Je ne serais pas fâchée d'y envoyer certains Parisiens de ma connaissance...

LARIVIÈRE.

Comment s'appelle?...

LA DUCHESSE.

Oui !

LARIVIÈRE

Nous sommes en instance pour être reconnus, classés.. Mais je dois vous avouer que, jusqu'à présent, l'endroit dans lequel se passent toutes ces belles choses n a pas encore de nom sur la carte.

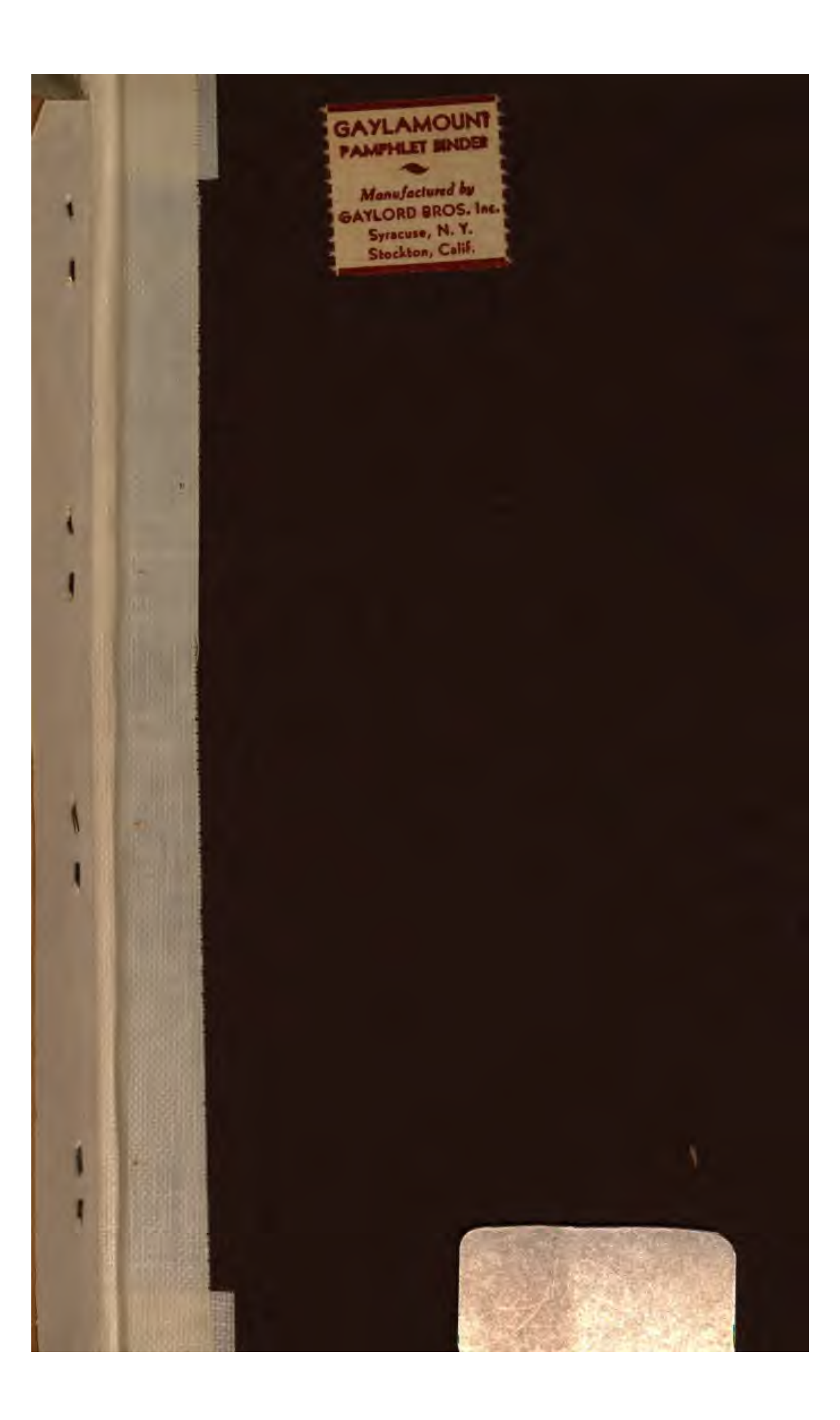
FIN

ÉMILE COLIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

DERNIÈRES PIÈCES PARUES

	fr. c.
HENRY BECQUE	
La Parisienne, comédie en trois actes	2 »
ERNEST BLUM et RAOUL TOCHÉ	
Le Parfum, comédie en trois actes	2 »
Paris fin de siècle, pièce en cinq actes	2 »
Les Miettes de l'année, revue en trois actes	1 50
HECTOR CRÉMIEUX et PIERRE DECOURCELLE	
L'Abbé Constantin, comédie en trois actes	2 »
ALPHONSE DAUDET	
La Lutte pour la vie, pièce en cinq actes	2 »
ALEXANDRE DUMAS Fils de l'Académie française	
Francillon, pièce en trois actes	2 »
ALEXANDRE DUMAS et PAUL MEURICE	
Hamlet, drame en cinq actes, en vers	2 »
OCTAVE FEUILLET de l'Académie française	
Chamillac, comédie en cinq actes	2 »
EDMOND GONDINET	
Un Parisien, comédie en trois actes	2 »
GEORGES LEFÈVRE	
Roméo et Juliette, drame en cinq actes	2 »
JULES LEMAITRE	
Le Député Leveau, comédie en quatre actes	2 »
C. du LOCLE	
Salammbô, opéra en cinq actes	1 »
AUGUSTE VACQUERIE	
Souvent homme varie, pièce en deux actes en vers	2 »

Paris. — Imprimerie J. Cathy, 3, rue Auber.


GAYLAMOUNT
PAMPHLET BINDER
Manufactured by
GAYLORD BROS. Inc.
Syracuse, N. Y.
Stockton, Calif.